

Méditation : Samedi de la 29ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation sont : les âmes sont comme le bon vin ; patience avec nos faiblesses ; accueillir la douleur avec patience.

- Les âmes sont comme le bon vin
 - Patience avec nos faiblesses
 - Accueillir la douleur avec patience
-

UN JOUR Jésus a raconté la parabole d'un homme qui possédait une vigne. Il se trouve qu'il est allé plusieurs fois « chercher du fruit » (Lc 13, 6), mais il n'en a jamais trouvé. Au bout de trois ans, il en vint à la conclusion qu'il ne valait plus la peine de chercher du fruit. Il demanda donc au vigneron de la couper : à quoi bon occuper la terre de la ferme si elle ne produisait rien ? Mais le vigneron lui dit : « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas » (Lc 13, 8-9). Comme la vigne, il peut parfois sembler que certaines personnes ne portent pas de fruits. Nous essayons de les aider à mûrir en les encourageant à abandonner certaines habitudes ou défauts, à acquérir des vertus ou à suivre de bonnes pratiques. Mais malgré nos efforts, nous pouvons constater que l'autre personne ne réagit pas au rythme que nous

souhaiterions. Notre première réaction est alors peut-être semblable à celle de l'homme de la parabole : il ne sert à rien d'essayer plus longtemps.

Dans ces moments-là, nous pouvons nous rappeler que l'un des premiers traits de la charité énumérés par saint Paul est la patience (cf. 1 Cor 13, 4). Lorsque nous ne voyons pas les fruits que nous espérions, nous pouvons aimer de manière authentique. En fait, cela ressemble à l'amour que Dieu a pour nous et que d'autres personnes — en particulier nos parents et nos enseignants — ont eu pour nous. Savoir que le Seigneur et les autres nous regardent avec patience nous pousse « à être compréhensifs envers autrui, persuadés que les âmes s'améliorent avec le temps, comme le bon vin » ^[1]. Elle ne mûrit pas d'un jour à l'autre C'est un processus qui dure des années et qui a besoin de l'amour

patient du vigneron pour se développer. « D'ordinaire, la grâce agit comme la nature : par degrés. — À proprement parler, nous ne pouvons pas devancer l'action de la grâce : mais, en ce qui nous concerne, nous devons préparer le terrain et coopérer, lorsque Dieu nous en donne l'occasion. [...]. Cultive donc en toi une sainte impatience..., mais sans perdre patience » ^[2]

LA VERTU de la patience renvoie aussi au regard que nous portons sur nous-mêmes. Il peut arriver que nous nous impatientions parce que notre lutte s'avère stérile. Même si nous essayons de développer une vertu ou de déraciner un vice, nous pouvons constater que nos efforts ne produisent aucun fruit visible. Là encore, il peut être utile de

considérer que le Seigneur nous regarde comme le vigneron de la parabole Face à notre infidélité. « Dieu se montre « lent à la colère » (cf. Ex 34, 6 ; cf. Nb 14, 18) : au lieu de se déchaîner contre le mal et le péché de l'homme, il se révèle plus grand, prêt à recommencer chaque fois avec une patience infinie » ^[3].

Les propres faiblesses, lorsqu'elles sont humblement reconnues et sincèrement combattues pour les déraciner, peuvent être comme l'engrais qui fait pousser la plante. En effet, elles ne sont pas très agréables et peuvent nous donner l'impression qu'il n'y a pas de fruits dans la vigne de notre vignoble. Mais si nous continuons à travailler le sol avec patience, confiants que la grâce de Dieu accompagne nos efforts, tôt ou tard, des pousses vertes pousseront. Certes, cela ne signifie pas qu'un jour toutes nos fragilités disparaîtront. Mais à côté du fumier

de la vigne, les arbres pleins de fruits abonderont aussi.

« Pour ces batailles de l'âme, commente saint Josémaria, la stratégie est souvent une question de temps et consiste à appliquer le remède adéquat avec patience, avec obstination. Faites davantage d'actes d'espérance. Encore une fois, vous connaîtrez des défaites, ou vous passerez par des hauts et des bas dans votre vie intérieure, que Dieu veuille bien les rendre imperceptibles ! Personne ne se trouve à l'abri de ces contrebans. Mais le Seigneur, qui est tout-puissant et miséricordieux, nous a accordé les moyens appropriés pour vaincre. Il ne nous reste qu'à les employer, ainsi que je le commentais tout à l'heure, avec la résolution de commencer et de recommencer, à chaque instant s'il le fallait » ^[4].

LE RYTHME de la vie quotidienne n'est pas toujours propice à la vertu de patience. Ce qui autrefois prenait beaucoup de temps — communications, voyages, travail, etc. — peut aujourd'hui être accompli presque immédiatement. Nous pouvons donc appliquer la même logique à ce qui nous contrarie : nous cherchons quelque chose qui mette rapidement fin à la souffrance. Nous avons besoin de la patience comme « vitamine essentielle » pour avancer, mais nous devenons instinctivement impatients et répondons au mal par le mal : il est difficile de rester calme, de contrôler nos instincts, de retenir les mauvaises réactions, de désamorcer les querelles et les conflits dans la famille, au travail, dans la communauté chrétienne... »^[5]

L'impatience nous pousse parfois à faire ce que nous ne voulons pas vraiment faire, comme maltraiquer quelqu'un ou se livrer à un vice, en

pensant que c'est la meilleure façon de résoudre un problème. Plus tard, cependant, nous reprenons du recul et nous nous rendons compte que ce sont les circonstances qui nous ont poussés à agir de la sorte.

La patience est un trait d'une personnalité mûre et libre : elle nous permet de surmonter les frustrations et de regarder l'avenir avec espérance. Mais elle est surtout un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22) qu'il nous accorde si nous le lui demandons. C'est aussi la réponse de Jésus aux souffrances de la Passion (cf. Ga 5, 22). « Avec docilité et douceur, il accepte d'être giflé et injustement condamné ; devant Pilate, il ne récrimine pas ; il supporte les insultes, les crachats et la flagellation de la part des soldats ; il porte le poids de la croix ; il pardonne à ceux qui le clouent au bois ; et sur la croix, il ne répond pas aux provocations, mais il offre

misérablement sa vie à ceux qui le clouent à la croix. Et sur la croix, il ne répond pas aux provocations, mais offre la miséricorde »^[6] Le Seigneur a accepté la douleur avec une patience « qui est le fruit d'un plus grand amour »^[7]. La Vierge Marie non plus n'a pas fui la croix. Nous pouvons lui demander de nous aider à accueillir les luttes de chaque jour avec patience, sachant que cette vertu « vaut mieux que la force d'un héros » (Pr 16, 32).

^[1]. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 78.

^[2]. Saint Josémaria, *Sillon*, n° 668.

^[3]. Pape François, *Audience*, 27 mars 2024.

^[4]. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 229.

[5]. Pape François, *Audience*, 27 mars
2024

[6]. *Ibid.*

[7]. *Ibid.*

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-be/meditation/
meditation-samedi-de-la-29eme-
semaine-du-temps-ordinaire/](https://opusdei.org/fr-be/meditation/meditation-samedi-de-la-29eme-semaine-du-temps-ordinaire/)
(04/02/2026)